

Le château Devin

Au début du XVIII^e siècle, le château du riche marchand drapier Jacques René Devin est considéré comme la plus belle des demeures fontenaisiennes : occupant une partie des terrains de la future École Normale Supérieure, il s'organise autour de trois bâtiments et d'une cour rectangulaire. L'ensemble est orienté vers le village de Sceaux, offrant une vue exceptionnelle.

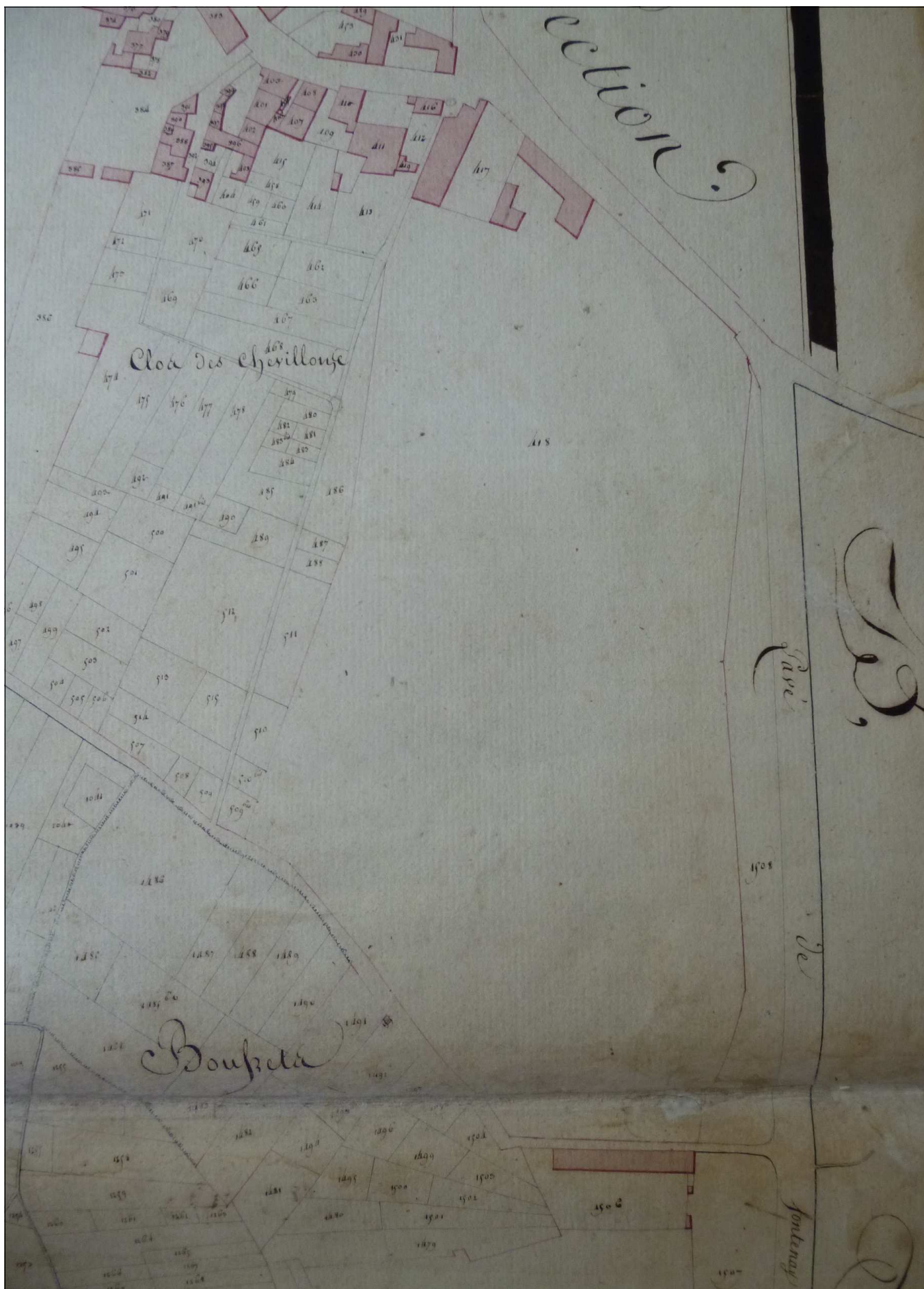
Auparavant propriété de Louis Villerault (conseiller au Parlement) puis de Nicolas Soulet (conseiller du Roi), la demeure comprend aussi un magnifique un parc ainsi qu'un jardin fruitier et potager qui descend jusqu'au ruisseau de la Fontaine des Moulins (qui sert de frontière avec le village de Sceaux).

Un chroniqueur en dresse l'état en 1778 :

« Il y a beaucoup de belles maisons bourgeoises dans Fontenay, surtout celle de M. Devin, que l'on nomme la Château. Elle jouit, d'un côté, d'une vue très agréable sur Sceaux sur la Bourg-la-Reine, sur L'Haÿ-les-Roses, et de l'autre sur le Plessis-Piquet et la riante campagne des environs. Les parterres sont en terrasses et les promenades, dans une espèce de petit parc, forment des amphithéâtres. Le jardin potager et fruitier, qui est au-dessous et séparé par une ruelle est de toute beauté. »



Le Château et le parc Devin (parallèles à la route de Sceaux, l'actuelle avenue Lombart) en 1767. AN



La propriété Devin en 1808 avec son parc de 2,9 hectares. AM FaR

Le lieu accueillera plusieurs fêtes somptueuses dont celle organisée durant l'année 1790 en l'honneur de Jean Jacques Rousseau (en présence de Robespierre, Mirabeau, Barnave, Desmoulins...).

Au XIXe siècle, l'endroit, qui est notamment habité par le sculpteur Pajou puis par ses enfants, ne semble guère modifié avant la période 1858-1863 durant laquelle le domaine est morcelé.

A partir de la guerre de 1870, le bâti se dégrade progressivement et lorsqu'en 1880 l'État rachète une partie du lieu pour y installer (d'abord provisoirement) l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles, Félix Pécaut dresse un état des lieux contrasté : les bâtiments sont « disparates et délabrés, d'aspect sordide au dehors et lépreux au dedans » mais « le beau parc [rachète] seul l'air déplaisant des pavillons ». Il sera néanmoins morcelé par la Ligne de Sceaux (l'actuel RER B).



Les « vestiges » du Château Devin dans les années 1900 : une galerie le raccorde aux bâtiments élevés pour la nouvelle École Normale dans les années 1880. Il sera surélevé vers 1910 puis détruit vers 1960. AM FaR

Sources :

Archives municipales

Gaston Coeuret, *Les Tribulations post-mortem d'Augustin Pajou*, 1994.